

Son grand dessin intitulé : *Saint Paul se défendant devant le roi Festus, le roi Agrippa et la reine Bérénice*, est une fort belle étude, mais elle renferme aussi beaucoup de réminiscences. Dans son tableau, représentant *la Vierge descendant du Calvaire, appuyée sur l'apôtre saint Jean*, M. Pilliard, ainsi que M. Leneveu, paraît s'être attaché aux maîtres français du XVII^e siècle. Ces deux figures sont dignes de la scène représentée. La sérénité, l'autorité de l'Evangile respirent en elles ; en voyant ces personnages, d'une condition obscure, descendre si grands et si augustes de la montagne du sacrifice, on est transporté au sein de la révolution qui vient de transformer le monde ; on voit surgir la puissance nouvelle qui doit bientôt dominer et les rois et les anciens princes des peuples. C'est là une belle peinture religieuse et historique, et qui semble être née des livres de Bossuet. Nous signalons avec plaisir les espérances que donne M. Pilliard : son dessin n'est pas toujours assez châtié, il n'est point encore arrivé à un style qui lui soit propre, mais il a des pensées hautes, et il sait employer le grave langage des chefs de notre école, pour les exprimer.

M. Ravel de Mallevall, déjà fort remarqué l'année dernière, nous offre un vaste sujet tiré de l'Apocalypse :

« Et ecce equus pallidus : et qui sedebat super eum nomen
« illi Mors et Infernum sequebatur eum et data est illi potestas
« super quatuor partes terræ, interficiens gladio, fame et morte
« et bestiis terræ. »

Saint Jean vivant solitaire dans l'île de Pathmos, médite sur les mystères de la création, de la décadence et de la régénération du monde ; il présente à la manière orientale, sous des figures symboliques, les diverses phases qu'amènent dans l'histoire les passions de l'homme abandonné à lui-même.

L'énigme du monde est figurée par un livre fermé de sept sceaux. L'Agneau seul peut ouvrir ce livre. Le premier sceau enlevé montre un guerrier vainqueur, imposant par la force l'obéissance aux hommes.

Le second montre les représailles du vaincu contre le vainqueur.

Le troisième montre la famine naissant des discordes stériles dans lesquelles les hommes ont usé leurs forces.

Le quatrième, la Mort sur son cheval pâle opérant une destruction générale par le glaive, par la faim, par la peste, et faisant du monde un désert devenant de nouveau le royaume des bêtes sauvages.

M. Ravel de Mallevall a représenté cette dernière période des sociétés, vivant en dehors de la révélation. La Mort fantasque, ironique, née de la pourriture humaine, promène sa faux sur les générations déchues ; l'étendard sanglant de l'Enfer flotte derrière elle, le Désordre stupide, la Violence, l'Orgueil furieux, l'Audace